



UNION
ACADÉMIQUE
INTERNATIONALE

INTERNATIONAL UNION
OF ACADEMIES

BIENTÔT UN SIÈCLE
DE SOUTIEN À DES RÉALISATIONS
INTELLECTUELLES MAJEURES



TOWARDS A CENTURY
OF SUPPORT TO MAJOR
INTELLECTUAL ACHIEVEMENTS



CRACOVIE – BRUXELLES 2013

Union Académique Internationale
Sécretariat Général – Académie royale de Belgique
Palais des Académies
Rue Ducale 1, B
1000 Bruxelles

Edited by / Edité par Janusz K. Kozłowski and/et François de Callataÿ

Layout by FALL, Kraków, www.fall.pl
Printed by Know-How, Kraków

© 2013 printed in Poland

Publisher: Union Académique Internationale – International Union of Academies

ISBN 978-83-7676-149-7

All rights reserved. The IUA shall not be taken responsible for possible errors
in texts submitted by directors of projects.

Corpus international d'épigraphie amphorique

Directeur général : José Remesal Rodríguez

Académies responsables : Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie et Roumanie

Accepté par l'UAI en 1993 (entreprise n° 49)

L'étude de l'épigraphie amphorique constitue, de nos jours, un instrument fondamental pour la connaissance de la production et du commerce des aliments dans le monde ancien. L'amphore était le conteneur d'aliments le plus répandu dans le monde gréco-romain. En particulier, elle a été utilisée pour transporter le vin, l'huile d'olive et les salaisons de poisson.

Le but du projet est l'étude et l'édition des matériaux épigraphiques amphoriques du monde gréco-romain. L'épigraphie amphorique a été exclue de grands corpora épigraphiques et se trouve à un niveau extrême de dispersion. Le projet cherche à poser les bases pour une systématisation des méthodes d'étude et d'édition de ces matériaux, poussant les chercheurs à les publier d'après un système homogène qui permette de comparer les résultats entre eux. Étant donné leur grand nombre et leur caractère inédit, il est en principe impensable d'éditer un corpus général de ces matériaux. Les lignes prioritaires d'édition sont doubles : l'édition des matériaux par centre de production et l'édition des matériaux par centre de réception, se référant soit à un seul gisement, soit à une région. L'élection du critère dépendant uniquement des opportunités d'étude mises à notre portée. Dans l'un ou l'autre cas on travaille avec du matériel édité et inédit. D'un autre côté, l'aspect corpus général peut être, de nos jours, développé moyennant une base de données informatiques et sa mise à disposition publique via Internet.

Le groupe de la Real Academia de la Historia de España (auquel est attaché le groupe de recherche CEIPAC de l'Universidad de Barcelona, sous la direction de J. Remesal), a créé une page web (<http://ceipac.ub.edu>) dans laquelle s'incorpore une base de données d'épigraphie amphorique latine accessible via Internet. La base de données dispose de systèmes d'apprentissage qui permettent à n'importe quel chercheur, et depuis n'importe quel pays, de s'initier à l'étude de l'épigraphie amphorique et de participer à l'enrichissement des données disponibles dans la base. Nous espérons ainsi promouvoir l'idée de travail corporatif depuis n'importe quel coin du monde.

Actuellement la base de données d'épigraphie latine dispose de plus de 34 000 fiches et nous sommes en train de construire aussi une base de données pour l'étude de timbres amphoriques grecs, que nous espérons pouvoir mettre à disposition de la communauté scientifique en 2013.

Même si à ses débuts le projet avait pour objectif la seule étude des timbres, il est aujourd'hui devenu plus ambitieux et s'adresse aussi à l'étude d'autres éléments qui peuvent faire partie d'une amphore : *tituli picti* et graffiti. Il semble inacceptable de nos jours de séparer le contenu épigraphique de l'objet qui le supporte, l'amphore ; c'est pour cela que doivent être acceptées aussi dans notre travail les études typologiques des amphores auxquelles sont associés des éléments épigraphiques.

D'un autre côté, il existe de nombreux types amphoriques pour lesquels l'élément épigraphique est très limité voire inexistant. Ces types amphoriques ne peuvent pas être exclus de l'étude finale à laquelle nous prétendons, celle de la production et de la commercialisation des produits alimentaires dans l'antiquité.

L'objectif ultime de ce projet est de promouvoir un débat scientifique sur l'économie du monde gréco-romain, en étudiant un matériel très dispersé qui n'a jusqu'à ici pas été étudié dans son ensemble.

Cette étude va permettre de connaître les relations économiques établies entre les différentes régions du monde ancien. Dans le cas de l'Empire Romain, elle permettra d'étudier les relations qui ont été établies entre les différentes régions de l'Empire et entre celles-ci et la capitale : Rome.

Le contrôle de l'acquisition et de la distribution des aliments nécessaires pour le ravitaillement de l'armée romaine et de la plèbe urbaine de Rome permet d'étudier sous un jour nouveau les relations entre la vie économique et politique, et comment le contrôle des aliments a pu influencer le développement de la vie politique.

Ce projet a été adopté par l'UAI en 1993, à l'initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et placé dans la Catégorie C sous la direction d'Yvon Garlan, professeur à l'Université de Rennes-II et membre correspondant de l'Institut. En 1996 se joignirent au projet la Real Academia de la Historia de España (Professeurs J.M^a Blázquez et José Remesal) et l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelona (Prof. Josep Guitart).

En 2003 la direction du projet se partageait entre le Prof. Yvon Garlan qui s'occupait de l'épigraphie grecque et le Prof. José Remesal Rodríguez pour l'épigraphie latine. Cette même année, l'Académie des Sciences de Lisbonne (Prof. Carlos Fabião) a rejoint le projet, suivie plus tard par l'Académie autrichienne (Prof. Manfred Hainzmann), l'Académie tunisienne (Prof. Abdellatif Mrabert) et l'Académie roumaine (Dr. Vasilica Lungu). À partir de 2009, le Prof. Yvon Garlan a renoncé à la direction de la partie grecque et a été remplacé par le Prof. Remesal.

Le projet a été très productif au cours de ces années. En 2003, eut lieu à Barcelone un congrès pour discuter des aspects méthodologiques. Ce ne sont pas moins de 17 volumes dédiés à l'épigraphie amphorique grecque qui ont été publiés

jusqu'ici, et d'autres à l'épigraphie latine. En outre, huit volumes supplémentaires portent sur l'histoire économique concernant l'analyse, la production et le commerce des aliments.

Depuis le 7 septembre 1995, la base de données du projet est sur internet (<http://ceipac.ub.edu>) et elle est devenue avec le temps un instrument très utile pour les études amphoriques des chercheurs du monde entier, contribuant au développement de beaucoup d'autres recherches et à la diffusion d'une méthode d'analyse et de publication.

Du point de vue de l'analyse historique, la recherche générée par le projet a également acquis une grande réputation internationale.

Outre le travail de chaque académie dans son propre pays, le projet a développé un certain nombre de recherches internationales liées principalement à l'Académie royale d'Histoire (Madrid) et à l'Université de Barcelone, comme l'étude des matériaux de la *Colonia Ulpia Traiana* (Xanten, Allemagne), *Brigantium* (Bregenz, Autriche) et *Leptis Magna* (Libye). Mais, parmi tous les projets, les plus importants sont les fouilles du Monte Testaccio (Rome).

Le « Monte Testaccio » est une colline artificielle, d'environ un kilomètre de périmètre et une hauteur de 45 mètres au pied de l'Aventin, au sud de ce qui était la zone d'entrepôt, les *horrea*, de l'ancienne ville de Rome. Le Testaccio est composé des restes de millions d'amphores qui atteignirent Rome contenant de l'huile d'olive, dont plus de 85% proviennent de la province romaine de la Baetica (Andalousie, sud de l'Espagne). Le reste provient de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Proconsulaire et de la Tripolitaine (Tunisie et Libye).

Heureusement, ont été conservés ici non seulement les timbres imprimés sur l'argile avant cuisson, mais les inscriptions (*tituli picti*) qui, comme des étiquettes modernes, nous informent sur la tare de l'amphore, le poids de l'huile, le nom de la personne responsable du transport de l'amphore et un complexe contrôle douanier, où sont notés la zone d'expédition de l'amphore, la constatation de la quantité d'huile contenue dans l'amphore, les noms des personnages impliqués dans le contrôle de processus et dans la datation consulaire, par laquelle nous obtenons des dates absolues pour les inscriptions trouvées.



Timbre de Camilus Silvester



Titulus pictus du commerçant: L(ucius) Antonius Crassinus



Mur d'amphores du Monte Testaccio.

En outre ces documents permettent, pour la première fois, de disposer d'une documentation en série pour l'étude de l'économie et de l'administration de l'Empire romain, (nous disposons déjà de données abondantes, classées entre 140 et 257 apr. J.-C.) En bref, le Testaccio, qui pour les Romains n'était qu'une décharge, est devenu pour nous le meilleur dossier pour l'étude de l'économie antique. Selon des études géologiques et volumétriques effectués sur le Mont, le Testaccio – qui au fil des siècles a perdu une grande partie de ses matériaux – conserve encore les restes de plus de 25 millions d'amphores. Pour estimer ce volume, nous pouvons dire que ce qui est encore conservé dans le Testaccio est l'équivalent de l'alimentation en huile d'olive pour un demi-million de personnes pendant 250 ans. Ce projet, d'autre part, a l'ambition de mettre en valeur l'immense quantité d'objets archéologiques stockés dans les musées, dans la région méditerranéenne comme dans le centre européen. Enfin, il met magnifiquement en évidence les nombreuses relations qui ont été établies entre l'Europe et la Méditerranée depuis l'antiquité.

Les droits des images appartiennent au groupe Ceipac.